Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Stéphanie DAUPHIN, *Octave Gréard 1828-1904*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Histoire », 2016,
353 p., 2016, 22 €

Jean-Charles Geslot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5346>

DOI : 10.4000/rh19.5346

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 209-210

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Charles Geslot, « Stéphanie DAUPHIN, *Octave Gréard 1828-1904* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 04 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5346>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2021.

Tous droits réservés

Stéphanie DAUPHIN, *Octave Gréard* 1828-1904

Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Histoire », 2016,
353 p., 2016, 22 €

Jean-Charles Geslot

RÉFÉRENCE

Stéphanie DAUPHIN, *Octave Gréard 1828-1904*, Rennes, Presses universitaires de Rennes,
collection « Histoire », 2016, 353 p., 22 €

- 1 En dépit de son titre, ce livre n'est pas une biographie. « Le but de cette étude est de mettre en lumière la personnalité d'Octave Gréard et son action au cours du ^{xx}e siècle », précise l'auteure dans une introduction en partie consacrée cependant à une série de considérations sur la question de la biographie en histoire. L'objectif, tout à fait rempli du reste, est d'étudier la part prise par Gréard aux réformes de l'instruction publique dans le dernier tiers du « siècle de l'école ». Cette part fut majeure : après douze années d'enseignement des Lettres dans divers lycées, il occupa en effet, pendant 40 ans, les plus hauts postes de l'administration de l'enseignement en France : inspecteur d'académie à Paris (1864), délégué puis directeur (1865-1879) de l'enseignement primaire à la préfecture de la Seine, inspecteur général (1871), directeur de l'enseignement primaire au ministère (1872-1873), enfin vice-recteur de l'académie de Paris (1879-1902). Il fait partie de ce panthéon des pères du système moderne d'enseignement, de ce groupe de réformateurs et de promoteurs de l'éducation populaire (Duruy, Simon, Ferry, Buisson, Goblet, Liard...) dont il fut le collaborateur, l'ami et/ou le frère en maçonnerie. L'ouvrage de Stéphanie Dauphin, issu de sa thèse de doctorat soutenue en 2012, vient donc combler avec bonheur un manque historiographique, car, comme elle le fait remarquer elle-même, en dépit de l'importance de son action, Octave Gréard était jusque-là assez peu connu.

- 2 Le choix de l'illustration de couverture est à cet égard significatif. Présentant au président Sadi Carnot les plans de la nouvelle Sorbonne, le vice-recteur Octave Gréard est rejeté sur la gauche de l'image presque dans l'ombre du chef de l'État qui « pose » au centre de la couverture. De fait, écrire l'histoire de son action aux différents postes qu'il a occupés, c'est étudier celle de la réforme de l'éducation en France des années 1860 au tournant du ^{xx}e siècle, et la figure centrale de ce travail a d'ailleurs parfois tendance à disparaître, sous la plume de Stéphanie Dauphin, derrière l'histoire politique et administrative de l'instruction publique de cette période. L'auteure montre bien pourtant à quel point son rôle fut éminent, tout en se gardant d'ailleurs d'exagérer l'importance de celui dont elle refuse de faire un héros. Le fameux plan d'études de l'enseignement primaire de 1868 a déjà, peu ou prou, été expérimenté ailleurs. L'institutionnalisation du certificat d'études et de l'enseignement de la gymnastique dans la capitale ne se fait, sous sa direction, que tardivement. Il a néanmoins beaucoup œuvré par ailleurs pour accroître l'offre d'écoles et favoriser leur fréquentation, développer l'enseignement secondaire féminin, améliorer les conditions d'études, réformer les programmes, etc. Si son action a surtout touché l'enseignement primaire, le vice-recteur a également agi pour l'enseignement secondaire et supérieur (il fut ainsi l'un des principaux acteurs de l'édification de la nouvelle Sorbonne).
- 3 Si l'ouvrage de Stéphanie Dauphin revient sur ces éléments souvent relativement connus de l'histoire de la réforme éducative dans le dernier tiers du siècle, son apport n'en est pas moins important. Elle nous plonge en effet dans les arcanes de la haute administration, grâce à un dépouillement remarquablement ample des archives de l'académie de Paris et du ministère de l'Instruction publique, qui permet de mieux comprendre, au-delà de la méthode de travail propre de Gréard (tournées sur le terrain, enquêtes, consultations, rôle des commissions et des congrès...), les rouages de cette vaste machine à réformer, grâce notamment à une série de tableaux particulièrement utiles sur l'organisation administrative et les réalités du terrain. L'ouvrage a ceci d'original également qu'il nous plonge dans cet « entre-deux » que furent les années 1870. Entre l'action de Duruy et celle de Ferry, la réforme n'est pas au point mort : les initiatives et les projets continuent, sous la houlette des derniers ministres de l'Instruction publique de Napoléon III puis de Jules Simon notamment. Gréard joue un rôle majeur et courageux, pour Paris, à cette époque, et les pages consacrées à la situation de l'enseignement dans la capitale pendant le siège de Paris et la Commune sont aussi originales que passionnantes.
- 4 Le livre refermé, des questions demeurent : on aimerait en savoir plus sur les effets de la politique menée (les travaux de Jérôme Krop sur Paris et sa banlieue sont étonnamment absents des références), comme sur le personnage lui-même. Quelques pages sont consacrées à sa vie personnelle et à son système de pensée, mais on ne sait hélas pas grand-chose de l'homme privé, de ses goûts, habitudes, opinions, représentations..., pour mieux comprendre les ressorts de son action. Même si, à n'en pas douter, il ne fut pas autre chose qu'un membre archétypique de la bourgeoisie universitaire, formé au moule des humanités, attaché aux valeurs républicaines et soucieux de réformer pour conserver.